

Paris, ce 4 septembre 1983

Cher Franklin,

Voilà, c'est sur une toute nouvelle machine ~~à écrire~~ que je vous écris. (Vous aviez pu vous rendre compte par mes dernières lettres que l'ancienne était à bout de souffle; ce qui me retenait quelquefois d'écrire plus d'une page ou deux, même quand par extraordinaire j'en aurais eu le temps; car le résultat ne manquait pas d'être fatigant à ~~lire~~ déchiffrer pour le lecteur, avec ce T et ce R volgigeurs qui ~~déarticulaient~~ déarticulaient les mots (et à la longue, risquaient de déséquilibrer aussi la pensée du scripteur lui-même) ! Ceci dit, mon silence depuis avril était quand même des plus relatifs, puisqu'entre temps je vous ai ~~tout de même~~ envoyé les 5 exemplaires de "Permanence" promis depuis longtemps, et au moins deux messages collectifs (dont un à l'occasion du passage ici de nos jeunes amis islandais), et enfin, par avion, voici quelques jours, les "bonnes feuilles" vous concernant, Penelope et vous, de l'"Almanach demi-stock"; principal responsable d'ailleurs de mon silence, mais je vous avais ~~dit~~ averti que sa réalisation prendrait le meilleur de mon temps entre avril et août. Maintenant, c'est fait, il est paru. J'ai aussi envoyé à Robert la feuille le concernant. Quant à l'"Almanach" entier, où, j'en suis sûr, vous trouverez beaucoup de choses susceptibles de vous intéresser, il part dans quelques jours, par avion, accompagné d'"Ellébore" 6 et 7. (Maintenant, je crois préférable de vous envoyer les trois documents ensemble, car la sortie de "Ellébore" 7 n'est plus qu'une question de huit ou dix jours.)

Enfin, j'ai procédé avant-hier à l'expédition des trois premiers exemplaires demandés des "Mystères de la Chambre noire". (Trois exemplaires semblent le maximum qu'on puisse envoyer par la voie normale maritime, à moindre frais, bien que recommandés.) Ainsi, pour ces trois exemplaires, vous me devrez  $140 \times 3 = 420 \text{ F.} + 35 \text{ F. d'envoi} = 455 \text{ F.}$  en tout. Toutefois, ne m'envoyez pas de chèque maintenant, car le reste va suivre assez vite, dans l'ordre suivant : le "D.G.S.E.", puis encore 3 ex. des "Mystères", enfin les quatre autres, en un seul colis ou deux selon ce qui sera possible. Mes envois ont traîné pour la même raison de manque de temps, et aussi parce qu'il fallait que je dispose des liquidités nécessaires pour pouvoir faire l'avance de ces achats auprès des éditeurs. Il fallait donc aussi que j'attende pour cela d'avoir terminé mon travail de l'"Almanach".

Vous avez pu voir qu'en ce qui concerne Penelope, j'ai cette fois davantage insisté, dans ma notice, sur le caractère "radical" de sa démarche automatique, en citant K.O.Götz et Riopelle, afin de mieux situer cette démarche auprès du public d'ici. (Il aurait peut-être été ~~préférable~~ préférable, pour l'exposition à la Platypus Gallery, ~~que ce soit cette~~ nouvelle notice qui ~~ait été utilisée~~ ait été utilisée; mais dans ce cas, je n'aurais pas eu le plaisir de la surprise!) A cet égard, j'aimerais bien recevoir encore une dizaine au moins de ~~un~~ chacun des catalogues Penelope et Green, pour les transmettre à certains de nos amis et correspondants. J'ai maintenant aussi les invitations et affichettes Rammel et Williams. Je compte ainsi, jusqu'à présent, quatre expositions déjà faites à la Platypus; quelles seront les deux autres (vous me parliez de six expositions dans votre lettre d'avril) ?

Vous me disiez aussi être en plein travail de préparation du n°4 d'"Arsenal", mais dans votre lettre du 22 août, vous n'en dites plus rien. Qu'en est-il maintenant ? Pour quand prévoyez-vous la sortie de ce n° ? A cet égard, je dois vous rappeler, cher Franklin, qu'à plusieurs reprises je vous ai fait des offres de "matériel" textes et photos pour ce n°, aussi bien que pour "Free Spirit", sans obtenir la moindre réponse. Je sais qu'en ce qui me concerne personnellement, vous dispo-

les catalogues  
à l'usage

d'un livre

sez depuis longtemps de mes textes sur Duprey et Toyen, avec toutes les photos correspondantes; mais ceci est un matériel Jaguer, pas un matériel "Phases". Enfin, vous voyez cela, mais je voudrais éviter que vous me demandiez au dernier moment trop de choses que je ne pourrais vous fournir parce que je ne disposerais pas, moi-même, d'assez de temps pour satisfaire vos desideratas.

Le projet dont Pusey vous a entretenu est un vieux projet, remontant à plusieurs années, d'un n° spécial de la revue "Kalejdoskop" consacré entièrement à "Phases". Cette revue est dirigée par Sune Nordgren, très proche de nous à bien des égards, et qui figure d'ailleurs parmi les photocolagistes présentés dans les "Mystères". Comme ce n° doit avoir une centaine de pages, il y a la place pour une partie "historique", anthologique, axée essentiellement (mais non uniquement) sur les collaborateurs scandinaves de "Phases" : Jorn, Freddie, Laaban, Fahlström, Hultén, Österlin, etc..., et une partie "actuelle" où Tony et moi souhaitons naturellement que tous nos amis des diverses "régions" soient présentés. C'est pourquoi il vous en a parlé, il avait d'ailleurs tout à fait carte blanche pour cela. Nous avons en fait pensé à des reproductions de Penelope, vous et Green, des poèmes de vous, Lamantia et Nancy. Mais tout cela est encore assez vague, et nous en sommes au stade de la consultation avec les diverses personnalités concernées. Pensez-y ! Car vos suggestions peuvent être les bienvenues, dans la mesure certes de la place dont nous disposerons; mais cela va de soi... et de toute façon ce qui n'aura pas été utilisé pour une publication peut toujours servir pour une autre. En tous cas, Pusey fait un très bon travail, dans la mesure de ses moyens, en Scandinavie, et l'on peut dire ~~en tous cas~~ que depuis son arrivée à Orkelljunga, les choses semblent redémarrer là-bas: *le projet en est avec ce projet ancien qui a resurgi grâce à lui.*

*Flaki*

Nous avons donc reçu la visite de Sjon et de Thor Eldon, accompagnés de Peter Wood qui a fait office d'interprète entre nous. Nos amis du pays des geysers sont vraiment très jeunes, à peine sortis de l'adolescence; encore que Simone et moi nous y attendions quelque peu, nous avons tout de même été surpris de le voir si jeunes. Contact éminemment sympathique, mais bien sûr, du fait même de leur jeunesse et de l'isolement dans lequel leur pays a longtemps été confiné, ils ne "savent pas bien les dynamos" d'une activité comme la nôtre, manquent d'information sur nombre de plans, par exemple politique, et de ce fait peuvent commettre un certain nombre d'erreurs. Et là, cher Franklin, ce que je vais vous dire doit, pour l'instant, rester entre nous : il n'y a, en dehors de Pusey, Peter et moi, que vous qui soyez au courant de leur "erreur", qu'il ont justement fait partager à Pusey. Vous savez que ce dernier, sur la suggestion de Sjon et de ses amis, a intitulé sa revue "Le retour de Dunganon". Pour moi, et je suppose que vous pensiez la même chose, ce "Dunganon" était un personnage purement mythique, échappé à quelque "edda" ou "saga" islandaise. Or, il n'en est rien; et c'est Sjon lui-même qui me l'a appris : ce Dunganon a réellement existé, il pourrait même être encore vivant; c'était un "artiste du dimanche" quelque peu excentrique, qui scandalisait par sa tenue la bonne société de Reykjavik. Jusque là, rien ~~de spécial~~ qui ne soit plutôt sympathique. Mais voilà: un de nos "cousins" éloignés, un "voisin" qui a d'ailleurs collaboré jadis à "Phases", artiste remarquable d'ailleurs, Hundertwasser, pour dire son nom, affirme avoir connu ce Dunganon après la guerre et avoir découvert qu'au cours d'un long séjour en Allemagne Dunganon avait écrit dans la presse nazie des articles à la louange du régime national-socialiste ! Sjon et Thor nous ont sorti cela tout ingénument, car, figurez-vous, ils étaient prêts à considérer ces professions de foi nazies comme une simple excentricité de plus, à la limite "subversive" puisque de nature à "épater les bourgeois" islandais de l'époque. Bien entendu, Peter et nous leur avons aussitôt remontré qu'une telle attitude n'avait rien de surréaliste, et qu'il leur faudrait être un peu plus vigilant à l'avenir; chose qu'ils ont d'ailleurs redonné avec la même ingénuité. Je peux comprendre de telles erreurs, car lorsque l'on est très jeune et que l'on ne connaît pas l'histoire politique de ce siècle, certaines choses très différentes peuvent former un magma, sous l'empire même de l'enthousiasme.

Le mal étant fait, il n'y avait plus qu'à y obvier comme on pourrait. Je suis sûr de la discrétion d'Hundetwasser, cette affaire lui important finalement assez peu, il n'a révélé cette histoire à Floki que parce que Floki lui-même lui avait parlé de Dunganon et que cela a réveillé des souvenirs chez Hundertwasser. Mais il n'est mêlé ni de près ni de loin à notre activité actuelle. Donc la chose reste entre nous; ce que je préconise, pour limiter les dégâts, puisque la revue existe, porte ce titre, et néanmoins n'est pas mal du tout, c'est de continuer à considérer "Dunganon" comme le personnage mythique qu'il n'aurait pas dû cesser d'être. Ce que je vous en dis est donc uniquement pour vous donner la mesure de nos jeunes islandais, mais ceci établi, il ne peut être question de leur tenir grief de ce qui n'est qu'une mésaventure due à leur inexpérience, et à un manque d'information que nous serions mal fondés à leur reprocher puisque nous non plus (les aînés, je veux dire Floki, Pusey, vous, moi) ne savions pas qui était réellement Dunganon ! Bref, cet épisode montre que l'on ne saurait trop être prudent vis-à-vis des choses que l'on connaît mal.

Quant à l'exposition, tout ce que j'en sais, c'est qu'elle a bien eu lieu, qu'elle a reçu beaucoup de visiteurs, mais que la presse a préféré observer la consigne du silence. ~~Pour~~ le catalogue, qui sera plutôt un numéro de revue, ils n'ont pu ~~sortir~~ le sortir à temps pour l'exposition, mais doivent le publier prochainement. N'ayant pu participer à l'exposition elle-même par manque de temps (je voulais faire quelque chose de "spécial"), je leur avais envoyé un poème pour le catalogue.

Dans une lettre précédente, j'avais promis de vous tenir au courant de l'évolution de mon "conflit" avec José Pierre; mais je vous enverrai bientôt (avec les "Ellébore") un document à cet égard, qui illustrera cette évolution mieux que je ne pourrai le faire ici. Il faut par contre que je vous mette au courant d'un autre épisode de mes relations avec certains anciens membres du groupe "Coupure", et cette fois il s'agit de Schuster lui-même. Cramponnez-vous à la table, chers amis ! Vous savez, parce que je vous l'ai déjà signalé, que mes relations avec celui-ci n'étaient pas mauvaises, sans être des plus cordiales; c'est-à-dire que lorsque nous nous rencontrions, Schuster, plus ou moins vite selon son humeur et le nombre de verres qu'il avait bus, finissait toujours par venir vers moi, me tendre la main, parfois même me féliciter pour telle ou telle chose, échanger quelques mots plaisants, etc.. Tout en restant bien sûr de chaque côté à ce niveau assez général et superficiel. De toute façon, pour moi, c'était très bien comme ça, et je n'en ~~souhaitais~~ souhaitais pas plus. Or, le 27 mai dernier, nous nous trouvions à la présentation d'un livre de Jacqueline Chénieux (celle-ci, en parfaite universitaire, est en bons termes avec toutes les "tendances" : Schuster, Bounoure, José Pierre, Jaguer, et il n'y a pas de raison de lui demander de prendre parti), lorsque Schuster est arrivé. Il n'est pas venu vers moi tout de suite, mais cela n'avait rien d'étonnant, la pièce étant bourrée de monde, toutes personnes occupées à se régaler d'excellents fromages et charcuteries de Touraine, moi le premier. Mais au bout d'un certain temps, le "mouvement brownien" propre à ce genre de cérémonies nous a rapprochés. Et à ce moment, Schuster, qui était en train de parler avec Elisa et une autre personne, se retourne vers moi et me dit : "Vous vous demandez, Edouard, pourquoi je ne vous ai pas dit bonjour" (nota bene : je ne me demandai rien du tout, j'étais trop bien occupé avec mon verre de vin et mon toast au fromage de chèvre), "eh bien ! je vais vous le dire, parce qu'il faut bien vous le dire, c'est que je ne suis pas du tout d'accord avec vos activités actuelles : toutes ces expositions, votre ~~lettre~~ lettre à José Pierre, et ce dictionnaire que vous avez fait avec votre acolyte Petr Kral, et que vous avez bourré de gens de "Phases" (c'est faux) et (c'est là qu'il faut être assis) "de vagues graveurs argentins de la banlieue de Montréal".

PHAS ARCHIVES  
SES  
Je reviendrai plus loin sur les suites d'ailleurs négligeables de cette algarade (puisque bien sûr je ne suis pas resté muet), mais je vous demande de vous pencher un instant sur cette invraisemblable formulation, sur ce qu'elle postule de la part de celui qui la profère; xénophobie du type le plus courant en France vis-à-vis de l'étranger en général, et xénophobie au degré, bien plus perfide et nuisible encore, vis-à-vis du réfugié, de la "personne déplacée", de celui qui tout en étant "argentin" vit dans la "banlieue de Montréal". Propos d'autant plus inadmissible que Schuster, tout comme moi, est ~~un~~ d'origine juive autrichienne et que sa famille, je ne sais pas à quel moment et d'ailleurs cela m'est complètement égal, est venu vivre en France tout comme l'avait fait une partie de ma famille maternelle. A ce titre donc, déjà, il ne devrait pas s'exprimer avec le mépris du dernier petit franchuillard venu; mais par dessus le marché, il est ou en tous cas a été surréaliste, et c'est une raison meilleure encore pour ne pas tenir de tels propos, le surréalisme, comme l'art et l'amour n'ayant, **en principe**, pas de patrie...

+ ostentat  
le fouclet  
de via rouge

Complètement abasourdi par cette sortie, et bien sûr plutôt furieux, j'ai aussitôt demandé à ce monsieur de me donner des noms. (Dans l'intervalle, Elisa s'était discrètement éloignée; quant à José Pierre, qui était à un mètre de nous et avait tout entendu, il a préféré se tenir à l'écart de la discussion). Au lieu de me répondre, Schuster a bafouillé: "De toute façon, vous savez, moi he vous dis ça parce que je l'ai sur le coeur, mais au fond, je m'en fous, parce que moi je ne fais pas de l'histoire comme vous, alors vous comprenez, je m'en fous", et puis là-dessus il est parti vers la table au fromage en continuant à psalmodier "j'm'en fous... j'm'en fous...". C'est ce moment là qu'a choisi Audoin pour me faire un grand signe (il avait lui aussi tout entendu) et venir faire un brin de causette avec nous. Bien entendu, j'ai explosé; sur quoi, Audoin: "Bah! Tu as tort d'attacher de l'importance à ce que dit Jean... Tu sais bien, il est comme ça, on ne le refera pas, etc..."

Bon. J'étais furieux, mais quand même aussi amusé par cet incident. Mais ce qui est beaucoup moins drôle, c'est le papier que j'ai reçu un peu avant les vacances, et qui émane d'une association "ACTUAL, association pour la culture, la technologie, l'urbanisme; les arts et les lettres", dont il est dit qu'elle a été fondée en mai 1982 pour obtenir des pouvoirs publics (n.B., **entre autres de la Mairie de Paris, c'est-à-dire Chirac!**) la création à Paris d'un Centre de documentation sur le Surréalisme)... Directeur: Jean Schuster. Trésorier: Philippe Audoin. Secrétaire: José Pierre. Si ce n'est pas faire de l'histoire!

Je crois que je peux arrêter ma lettre là pour aujourd'hui, comme dans tous les bons feuilletons "à suivre". Demain ou après-demain, je vous envoie une photocopie de la circulaire en question, avec d'autres commentaires. Mais n'oubliez pas: tout ceci prend un autre sens à la lumière du propos schustérien: "**les vagues graveurs argentins de la banlieue de Montréal**", cela ne vise pas seulement nos amis Zeller (à qui bien sûr cette définition va comme un gant), mais aussi, mais surtout, tout ce qui n'est pas parisien...

Vive Chicago, Monsieur! Et Reykjavik! Et Vancouver! Et même Orkelljunga! Voilà ma réponse.

Bien à vous, chers amis,  
et toutes mes salutations "surréalistes  
malgré tout".

N° 517



RÉCÉPISSÉ  
D'UN ENVOI RECOMMANDÉ

Étiquette n° 510 ou 510 bis

RECHERCHER LE BUREAU DE DESTINATION

PARIS 19 8. AV. LAUMIERE

A remplir par l'expéditeur - Cochez la case correspondant au taux choisi (voir au dos)  
Ratures et surcharges interdites

R 1  R 2  R 3  R 4  R Ét

DESTINATAIRE : M F. ROSENLOWY  
1726 W. Jarvis Avenue  
à CHICAGO Ill. 60626 USA

Visa de l'agent

03 09

1983 00

Date

H

035.00

PRIX

Nature de l'objet

n°

Services

Spéciaux

Taux

Rec.

Contre remboursement

PHAS Archives Édouard et Simone Jaguer